

NOUS AVONS LU

PRATIQUER LES TICE à l'école, au collège, au lycée

F. Petit, P. Sottejeau, F. Palaci - Ed. Delagrave - 190 pages - 2000

Un petit ouvrage fort bien fait ce qui ne peut nous étonner connaissant les compétences des auteurs. Il s'adresse aux enseignants insuffisamment formés aux TICE qui désirent mieux maîtriser et mettre en ordre des connaissances acquises ici et là. On perçoit très bien dans ce livre le souci des auteurs - formateurs TICE - d'insister sur les points importants quitte à passer sous silence ce qui peut attendre.

Sont traités successivement :

- Le poste informatique
- L'environnement logiciel
- Les logiciels de bureautique et de graphisme
- Multimédia
- Les réseaux informatiques
- Aspects techniques
- Aspects juridiques et déontologiques
- Lexique et index

Regrettons seulement l'absence d'une bibliographie.

La présentation est claire, les caractères et les copies d'écran bien lisibles. Ce livre sera utile à beaucoup d'enseignants de l'école au lycée.

Voir par ailleurs l'article « Se former aux TICE », en pages 159-171.

L'INTERNET

Cahier français - éd. La Documentation Française - n° 295 - mars-avril 2000

« ... À l'heure où l'internet connaît un développement foudroyant, il peut être intéressant de prendre la mesure du phénomène et des changements qu'il génère. Ni guide pratique ou technique accompagné de la liste des meilleurs sites, ni état des lieux sur l'utilisation de l'internet dans les différents secteurs de la société, ni encore panorama des stratégies des entreprises de l'internet, ce numéro met l'accent sur les enjeux de l'internet. Enjeux sociaux d'abord avec l'avènement possible d'une société de l'information qui pourrait transformer nos façons de penser, d'agir, de se former, de vivre ensemble. Enjeux économiques aussi puisque l'internet semble être le vecteur d'une « nouvelle économie », synonyme de nouveaux métiers, de plus-values boursières et, finalement, à l'image des États-Unis, de forte croissance économique. Enjeux pour les pouvoirs publics enfin car si l'internet doit s'accompagner d'une importante adaptation et d'un renouvellement des textes juridiques, il représente aussi une véritable occasion pour l'État de se moderniser. Avec les réalisations destinées à favoriser l'entrée de la France dans la société de l'information, l'État peut mettre en avant un nouveau modèle d'action, reposant moins sur l'intervention que sur l'incitation et cherchant d'abord à montrer l'exemple... » *Extrait de l'éditorial.*

Sommaire :

- Demain l'internet : nouveaux usages, nouvelles technologies - Emmanuel Marcovitch
- L'internet : un nouveau média ? - Eric Maignet
- L'État et les technologies de l'information et de la communication - Bruno Lasserre
- L'internet et la démocratie - Thierry Vedel
- Cybercriminalité - Philippe Baudoin, Eric Freyssinet
- L'économie de l'internet - Frédéric Lelièvre
- Le commerce électronique - Pierre Bouchara
- À la recherche de la « nouvelle économie » - Pascal Le Merrer
- Réglementation ou autodiscipline : quelle régulation pour l'internet ? - Bertrand du Marais
- L'internet et la protection des données personnelles et de la vie privée - Joël Boyer

- L'internet et la propriété intellectuelle - Isabelle de Lamberterie
- Le cadre juridique des transactions électroniques - Olivier Garnier
- Société de l'information et diffusion des données publiques - Jean-Yves Capul.

« À L'ÉCOLE DES ROBOTS », L'INFORMATIQUE, L'ÉCOLE ET VOS ENFANTS

Michel Alberganti - éd. Calman-Lévy - 300 pages - 2000 - 120 F.

Quand on baigne depuis trente ans dans l'utilisation pédagogique de l'informatique on ne peut entreprendre la lecture d'un tel ouvrage (alléché par le sous titre « l'informatique, l'école et vos enfants » ; fichtre, on connaît les trois !) qu'avec curiosité mais aussi une certaine méfiance, tellement de contre vérités et de bourdes ont été écrites sur le sujet...

Évidemment, on n'échappe pas au jugement convenu, politiquement correct, sur l'opération Informatique Pour Tous (IPT) et à quelques erreurs ici et là (le 286 d'Intel, processeur des MO5 et TO7 ; l'enseignement général qui rassemblerait plus du tiers des élèves), mais dans l'ensemble il faut reconnaître le sérieux de ce livre. Nous en partageons d'autant plus nombre des analyses (de la deuxième partie « Réinventer le système éducatif ») qu'elles sont les nôtres depuis de nombreuses années, voire de décennies.

Il a fallu d'ailleurs beaucoup d'opiniâtreté à l'auteur pour extraire des milliers de pages publiées par l'association la seule citation qu'il nous emprunte : « rien ne prouve que l'introduction de l'informatique dans l'enseignement soit d'elle même un progrès décisif ». Certes, nous avons écrit cela (en 1985, dans un Manifeste publié dans le Bulletin n°40), et nous ne renions pas cette phrase pour l'adjectif « décisif », mais c'est donner là une image bien pusillanime d'une association qui s'emploie depuis 1971 à montrer les apports pédagogiques de l'informatique et des nouvelles technologies en général !

Nous aurions préféré que Michel Alberganti fasse référence aux très nombreux textes, déclarations et articles parus au fil des années (cf. <http://www.epi.asso.fr>) largement pillés par ailleurs. Ajoutons qu'en dehors des publications de l'EPI de très nombreux ouvrages du domaine sont absents de la bibliographie.

Déplorons également, une façon trop systématique de ramener la pratique informatique à Internet. Or de très nombreuses activités, très

riches pédagogiquement, n'ont pas attendu Internet et ne dépendent toujours pas du réseau : l'utilisation finalisée du traitement de texte (journal de classe), la réalisation d'enquêtes grâce à des logiciels spécifiques, l'utilisation de « didacticiels », l'Expérimentation Assistée par Ordinateur (ExAO), toutes les pratiques des enseignements technologiques et professionnels bien mal représentés dans cet ouvrage (PAO, CAO, simulations...), etc.

La première partie nous a semblé plus originale. Elle a le mérite de faire réfléchir aux évolutions logicielles qui vont bouleverser les façons d'enseigner et d'apprendre « en impliquant des démarches intellectuelles qualitativement nouvelles » (déclaration de l'assemblée générale de l'EPI de novembre 1994).

Un ouvrage à lire.

PEUT-ON ENCORE SAUVER L'ÉCOLE ?

Didier Dacunha-Castelle - éd. Flammarion - 226 pages - septembre 2000 - 95 F.

Comme il le rappelle lui-même l'auteur a présidé de 1990 à 1993 le Conseil National des Programmes et a fait partie de 1997 au printemps 2000 du cabinet de Claude Allègre comme conseiller chargé des programmes puis conseiller spécial. À ces divers titre, l'EPI a eu l'occasion de le rencontrer de nombreuses fois sur le dossier informatique et TIC.

Il n'est pas question de porter un jugement sur l'ensemble de cet ouvrage qui constitue une analyse plutôt sévère du système éducatif pour lequel « toutes les tentatives de réforme ont échoué » (première ligne de la couverture 4). Nous retiendrons seulement ce qui nous concerne directement, les quelques passages sur les TICE et sur l'enseignement de l'informatique.

« Les nouvelles technologies représentent pour le rapprochement des filières une chance qu'il faut saisir dans la mesure où ces dernières en font un égal usage : le grand écart entre la lime et le stylo, longtemps si discriminant sur le plan scolaire, est réduit par l'ordinateur. Les nouvelles technologies ouvrent des possibilités prometteuses pour développer la maîtrise de la langue et le raisonnement logique. À court ou moyen terme, elles amèneront par ailleurs une transformation profonde de la pédagogie. Non que la machine puisse supplanter l'enseignant, celui-ci étant en particulier indispensable pour qu'à chaque niveau le socle des connaissances fondamentales soit fermement assuré. Mais le

rôle majeur du professeur devra se déplacer de la distribution des savoirs vers la méthode de recherche raisonnée de l'information, l'explication, la mise en discussion. Rien à voir, est-il besoin de le préciser, avec le rôle d'animateur ludique, caricature aussitôt brandie par les tenants d'une école immuable. Il serait paradoxal que les enseignants ne se sentent pas confortés dans leur dignité professionnelle quand la charge leur est confiée de former les élèves au discernement, d'exercer leur esprit critique – missions primordiales que dans son état actuel le système éducatif français parvient peu ou mal à accomplir.

...

Si l'on ne modernise pas l'école, notamment grâce aux technologies nouvelles, le service public restera à la traîne d'organismes à buts lucratifs.

...

Les antimodernistes ne compteront pas dans l'histoire du système éducatif, sinon comme ayant freiné, au détriment une fois encore des plus démunis, l'évolution du système. Les écouter serait favoriser la fracture entre ceux qui « savent » l'ordinateur et les autres. Dans le pire des scénarios, l'accès à l'ordinateur se fera hors école par ceux qui en ont les moyens. Et il est frappant de voir des conservateurs passésistes, de droite ou de gauche, souvent âgés, et de jeunes antimondialistes convaincus d'extrême gauche se rejoindre dans une commune absence de vue dialectique de la mondialisation, dans leur refus inconséquent d'accepter que notre système éducatif se modernise, pour faire le lit de ceux qui veulent ouvrir l'éducation au commerce ».

On savait l'auteur convaincu de l'importance des « nouvelles technologies » même si dans sa fonction de président du CSN il n'a guère su peser sur les différentes disciplines (GTD, Inspection générale) pour faire évoluer les programmes et les concours de recrutement. De cela il ne parle guère.

Pour ce qui concerne l'enseignement de l'informatique chacun se souvient de son rôle déterminant dans la suppression par deux fois de l'option informatique au moment où la pénurie en informaticiens était déjà très perceptible.

Il y revient dans son livre : « Convient-il que l'informatique, nouvelle discipline universitaire, devienne une nouvelle discipline scolaire ? Je ne le pense pas. Il n'est pas bon d'introduire dans l'enseignement secondaire des connaissances dont le caractère

fondamental n'est pas évident ou dont le niveau conceptuel ou technique est trop élevé ».

Ses arguments d'autorité sont toujours les mêmes : théorisation trop précoce, élitisme, trop de disciplines. Sa méconnaissance des réalités du terrain est toujours la même également : la fiction de l'utilisation de « l'outil » informatique dans la plupart des disciplines d'enseignement général, le rôle moteur joué par l'option informatique dans les établissements où elle existait, la forte demande des élèves et des familles... mais entre temps, c'est-à-dire entre le temps où l'EPI le fréquentait et l'écriture de ce livre, le recteur Christian Forestier a fait la proposition d'un enseignement « informatique et technologie » (<http://www.education.gouv.fr/rapport/>) ce qui nous vaut l'alinéa suivant (p. 75) :

« Seule la décision de redistribuer totalement les cartes et d'introduire dans l'enseignement général, toutes filières confondues, une part d'enseignement technologique, justifierait de faire de l'informatique une discipline qui en soit le support. »

Voilà que l'informatique redeviendrait du coup fréquentable. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.